

vu qu'il leur est impossible de publier leur journal avec ponctualité. De cette manière ils ne tromperaient aucunement leurs abonnés en publiant *La Semaine* tous les trois mois.

On rapporte qu'à la conférence, lorsque nos ministres prêtèrent serment à la constitution, il y avait un grand tableau représentant le **BAISER DE JUDAS**.

Co cher Ménalque.

Nous n'avons pu trouver la différence entre ce cher Ménalque et un âne. Cette question est d'une importance telle que nous faisons les recherches les plus profondes pour la résoudre dans son sens vrai.

— Le Rédacteur en chef a dit qu'il donnerait la réponse au prochain numéro.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Je vois que mes annonces sont mal comprises et je vous avertis de pas les continuer.

Voyez-vous, on m'comprend pas, on n'donne pas une chance à un homme. Les Canadiens, entre-eux, ça se collent, ce que c'est que la *jalouiserie*. . . . J'ai de l'ouvrage en masse. . . . si j'avais un fournisseur, ça *boulotterait*, car j'ai du chien; et cet hiver les ouvriers sont battus; je les faisais travailler cinq heures pour une *assiellée de sape*.

Enfin, si vous faisiez mieux comprendre mes annonces, j'atteindrais à la réalisation de mon rêve. Soyez certain que si vous continuez à m'annoncer comme vous le faites, je ne vous paierai pas.

Puff, ébéniste.

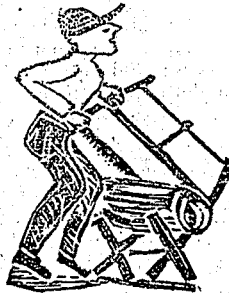
— Note de la Rédaction. — Allons donc, mon cher monsieur Puff, nous faisons nous payer pour annoncer dans notre journal. Vous savez bien que les intéressés verront à nous payer s'ils veulent discontinuer.

IV ANNONCE.

M. Puff donne avis aux jeunes Notaires de la cité qu'il est désireux d'engager l'un d'entre'eux pour la tenue de ses cahiers de comptes et aussi pour la façon des *rodeux* engagements qu'il fait incessamment, etc.

Un jeune notaire parlant et écrivant toutes les langues du globe ainsi que l'argot le plus diabolique serait préféré, attendu qu'il s'agirait d'imaginer certains

marchés difficiles. Le commis devra pâlir sur son bureau depuis cinq heures du matin jusqu'à neuf heures du soir, seulement on aura la délicatesse, de le distraire de temps en temps les petites exercices comme ci-dessous.



Nous apprenons que plusieurs personnes font du mauvais sang, pour connaître les noms des rédacteurs de ce journal. Eh bien! qu'elles passent chez notre aimable éditeur, M. Normand, qui leur dira leurs noms.

P. S. Nous n'assurons pas à ces personnes qu'elles soient bien reçues.

CERTIFICAT.

A Monsieur le docteur Pardy.

Monsieur le docteur,

C'est avec plaisir que je m'empresse de faire connaître au public votre inestimable Elixir pour faire croître les cheveux. Depuis dix ans que j'en fais usage, j'ai toujours eu à m'en féliciter. Les cheveux croissent sans aucune douleur.

J'ai l'honneur d'être,
Votre obéissant serviteur,
PIERRE VALIN.

Québec, 2 déc. 1864.

Le certificat de monsieur G. P. . . . remis au prochain numéro.

Le certificat de M. St. Michel remis au prochain numéro.

AUX CORRESPONDANTS.

Nous remercions les auteurs des correspondances que nous publions aujourd'hui dans nos colonnes.

— Plusieurs commis. — Nous publierons votre correspondance quand vous nous donnerez le nom de celui qui vous voulez scier.

“ Une excursion à la Baie St. Paul, ” remis au prochain numéro.

A. G. . . . Impossible. On publiera vos correspondances quand vous ne vous attaquerez pas à des êtres insignifiants comme vous le faites. Laissez Alfred sortir des murs du collège où il végète depuis si longtemps, laissez le croître encore en bêtise et en ignorance; alors nous ferons voir le bout de l'oreille de l'âne.

— Signez vos lettres.

A. C. . . . Vous nous blâmez d'avoir traité ce cher Evanturel d'ignorant.

— Pourquoi l'est-il?

A. S. . . . Nous ne flétrirons jamais le caractère d'une femme. Ce sexe nous est trop cher.

SOUS PRESSE.

Une pêche à la loche, par F. X. Tous-saint.

Mon meilleur client, ou M. Dérou-selle, ses mœurs et ses coutumes, par Germain Gai, Notaire.

Pourquoi je suis professeur, par E. Lemaux.